

L'Alliance Nationale

DE LA SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS "L'ALLIANCE NATIONALE"
Unici Concordia Fratrum

Vol. XVI, No. IV

Montréal, Avril 1910.

50 cts par an

Un appel aux Membres de l'Alliance Nationale

Le Congrès Eucharistique

Monsieur et cher confrère,

Vous avez appris que notre pays sera témoin cette année, d'une grande manifestation de foi catholique.

Au mois de septembre prochain, se tiendra, à Montréal, la réunion annuelle du Congrès Eucharistique International. A cette occasion, auront lieu des fêtes d'une solennité sans précédent, au Canada.

De toutes les parties du monde catholique, des délégations imposantes, composées de cardinaux, de prélats, de prêtres et de laïques des plus distingués, viendront se joindre à nous dans ce Congrès pour honorer dans de grandes solennités l'Auguste Sacrement de nos autels.

Il convient, en l'occurrence, que les catholiques de notre pays donnent à ces fêtes une splendeur caractéristique de leur foi. Il en sera ainsi. Déjà le travail d'organisation est commencé et se poursuit avec activité et succès.

Les membres du Bureau Exécutif désirent que notre société se joigne aux autres institutions catholiques de notre province et participe effectivement à cette organisation. Ils estiment que c'est un devoir sacré pour notre Association et pour ses membres de faire leur part de sacrifice pour assurer ce succès.

Pour atteindre ce but, il s'adressent avec confiance à nos sociétaires pour leur demander une contribution volontaire destinée au fonds qui servira à l'organisation de ces fêtes Eucharistiques et aux frais de réception des visiteurs distingués qui y prendront part.

C'est pourquoi le Bureau Exécutif invite cordialement tous nos confrères à faire une offrande, comme membres de l'Alliance Nationale, dans le but indiqué plus haut. Il ne croit pas qu'il y ait lieu de fixer rigoureusement les sommes qui devront être versées par nos sociétaires. Il vaut mieux, dans les circonstances, laisser libre cours à leur générosité. Nous devons dire, néanmoins, que le Bureau Exécutif a l'assurance qu'il recevra une contribution d'au moins dix centins de chacun d'eux.

Pour mettre la décision du Bureau Exécutif à exécution, il est donné instruction aux Secrétaires Financiers de percevoir et d'entrer, comme redevances spéciales, dans leurs livres, les versements qui seront effectués par chaque membre pour cette fin, et de faire remise des sommes ainsi perçues au Conseil Général par les rapports des mois de mai ou de juin prochains. Les percepteurs voudront bien agir de même dans les B. P.

C'est avec confiance que le Bureau Exécutif s'adresse aux membres de la société à cette occasion; son appel sera entendu et leurs contri-

butions généreuses, nous en avons la certitude, lui permettront de faire en leur nom une offrande qui leur fasse honneur et soit digne de l'Alliance Nationale.

Dans l'espoir que les membres composant votre groupe, répondront dignement à l'attente du Bureau Exécutif.

Je vous prie de me croire,

Votre bien dévoué confrère,

Le Président Général

ARSENE LAVALLEE,

Contresigné,

Le Secrétaire Général

L. J. D. PAPINEAU,

LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

Si nous entreprenions d'aller à la source de nos erreurs de jugement, nous trouverions qu'à la racine de la plupart des bêtises humaines, se trouvent: 1°. l'égoïsme qui nous fait trop songer à notre seule personne; 2°. le manque de réflexion qui nous empêche de creuser les idées et les arguments qui nous sont soumis; 3°. enfin, l'insouciance qui nous voile ce que l'avenir peut nous apporter.

Le commencement de la sagesse serait de combattre notre penchant à l'égoïsme, d'écouter et de peser les idées généreuses, puis de profiter de l'expérience du passé pour se mettre en garde contre le malheur qui, sans cesse, guette des victimes.

Appliquons ces réflexions sommaires à l'assurance sur la vie.

Combien de vos parents, de vos amis, de vos connaissances, sont-ils morts depuis cinq, dix ou quinze ans?

Un nombre assez considérable n'est-ce pas? Rien ne surprend autant que de songer soudain à la légion de ceux qui nous ont abandonnés sur le chemin de la vie pour s'en aller vers l'au-delà!

A moins d'arrêter son esprit à ce calcul lugubre on ne se fait jamais une idée exacte de la quantité de nos disparus, tant les absents sont vite oubliés.

Et sur cette quantité effroyable de défunts que vous avez connus, combien étaient assurés?

Combien ont quitté ici-bas, des veuves et des orphelins, des pères et des mères, des frères et des sœurs, dont ils étaient le soutien?

Combien, parmi ces disparus, avaient durant leur vivant, été sollicités bien des fois de faire partie d'une mutualité et qui n'en ont rien fait?

Les uns ont répondu: "Je suis trop jeune pour me mettre sur le dos le fardeau d'une contribution régulière". D'autres disaient: "Je ne gagne pas assez pour me priver dans le moment". etc.

Pauvres insouciant! Pauvres irréfléchis! Leur manque de prévoyance et leur manque de jugement sont la cause qu'ils ont laissé derrière eux des êtres aimés dans la misère. S'ils avaient écouté l'ami, le mutualiste, qui leur offrait l'entrée d'une société d'assurance, ils auraient pu épargner bien des peines, bien des déboires.

Mais si ces pauvres trépassés n'ont pas su ou n'ont pas voulu profiter des avantages que la mutualité leur offrait, au moins, que leur exemple vous profite.

Ne remettez pas à demain ou à plus tard, quand s'agit d'assurer votre vie. Ne croyez pas surtout que vous puissiez vous dispenser de ce devoir parce que vous vous croyez possesseur d'une constitution parfaite.

L'avenir n'appartient à aucun de nous. Tous, tant que nous sommes, nous devons vivre, travailler et économiser comme si nous étions pour mourir centenaire, mais, en même temps, nous devons arranger nos affaires et mettre nos proches à l'abri des éventualités, tout comme si nous devions mourir demain.

L'ETUDE vs L'ACTION

Un auteur à la mode a dit quelque part, que les écrivains, les faiseurs de livres, conservaient plutôt qu'ils ne créaient.

Est-ce vrai? C'est un fait que tous — ou presque tous — les hommes d'action lisent peu après qu'ils ont fini leurs cours, et qu'ils n'étudient guère. C'en est un autre encore que ce sont précisément ces hommes-là qu'on trouve à la tête de toutes les grandes entreprises. Ce n'est pas dans les bibliothèques non plus qu'on va chercher les hommes indispensables au commerce, aux affaires importantes, et bien que cela semble très curieux, presque tous les actionnaires des grandes compagnies, ont des préjugés contre l'homme qui lit beaucoup, et tire, par conséquent, ses inspirations, ses idées des livres, et non de sa propre cervelle.

Ce qui est vrai là-dessus, c'est qu'en effet, le grand lecteur manque, généralement de volonté. La lecture, l'étude ne font pas le caractère, c'est la puissance. C'est ce qui fait l'homme d'action. L'homme qui vit dans les livres finit par ne plus voir la vie sous son vrai jour. Il peut avoir des capacités intellectuelles, avoir un grand talent même, mais rarement peut-il comprendre l'homme d'action, le reconnaître et le choisir s'il en a jamais besoin.

Ne jamais perdre son temps, c'est la science la plus précieuse. Si vous ne savez comment combattre l'ennui, essayez de faire du recrutement. Vous vous apercevrez bien que c'est une occupation agréable et qui vous fera bénir de bien des mères et de pauvres petits êtres.